

A. L'appel à l'unité. Commentaire de 1 Corinthiens 1,4-17

Voici le premier commentaire sur un texte de la 1^e lettre aux Corinthiens dans le livret de l'École de la Parole en Suisse romande : [« Unité dans l'amour. Appel à l'unité dans la première lettre aux Corinthiens »](#) (2026)

La première lettre aux Corinthiens est adressée à une Église vivante, riche en dons spirituels, mais traversée par des tensions. Située dans une grande cité cosmopolite où se rencontrent les cultures grecque, romaine et orientale, la communauté chrétienne de Corinthe reflète les divisions de son environnement. Rivalités entre responsables, différences sociales, conflits autour des charismes, débats sur les questions morales et liturgiques : autant de tensions qui menacent sa communion.

Or, il est frappant de constater que Paul ne commence pas sa lettre par une condamnation. Avant de dénoncer les divisions, il contemple l'œuvre de Dieu déjà présente dans cette communauté. Son regard est d'abord celui d'un pasteur qui reconnaît la grâce avant de relever les manquements.

Cette pédagogie demeure très actuelle. Les Églises connaissent elles aussi des divisions, parfois anciennes, parfois nouvelles. Pourtant, la première attitude chrétienne consiste à discerner l'action de Dieu chez l'autre avant de souligner ce qui nous sépare. L'œcuménisme commence moins par la recherche d'un accord doctrinal que par la reconnaissance émerveillée de la grâce déjà à l'œuvre dans les autres communautés chrétiennes.

L'ensemble du passage suit une progression remarquable. Après avoir célébré les dons de Dieu (vv. 4-9), Paul appelle les Corinthiens à retrouver l'unité (vv. 10-17). Cette unité trouve son fondement dans la communion avec Jésus-Christ et s'accomplira pleinement dans la contemplation du Christ crucifié, qui deviendra le cœur de toute l'argumentation de l'apôtre : « J'ai décidé de ne rien savoir parmi vous sinon Jésus-Christ, et Jésus-Christ crucifié » (2,2).

I. L'action de grâce : reconnaître la grâce de Dieu avant les faiblesses (1,4-9)

Paul ouvre cette lettre par une action de grâce d'une grande richesse spirituelle. Elle est d'autant plus remarquable qu'elle s'adresse à une communauté dont il connaît pourtant les graves dysfonctionnements. Au lieu de commencer par les reproches, il choisit de contempler ce que Dieu a déjà accompli.

« Je rends grâce à Dieu sans cesse à votre sujet, pour la grâce de Dieu qui vous a été donnée dans le Christ Jésus » (v. 4).

Cette première phrase donne le ton de tout le passage. Paul ne remercie pas les Corinthiens pour leurs qualités personnelles ; il remercie Dieu pour sa grâce. Tout vient de Dieu. Si l'Église existe, si elle porte du fruit, si elle possède des richesses spirituelles, c'est parce qu'elle est le lieu où agit la grâce du Christ.

Cette manière de regarder l'Église est libératrice. Paul sait parfaitement que les Corinthiens sont loin d'être parfaits. Pourtant, leurs limites ne l'empêchent pas de reconnaître les dons que Dieu leur a confiés. Cette attitude demeure un modèle pour les relations entre les Églises aujourd'hui. Trop souvent, les chrétiens commencent par relever ce qui manque chez les autres avant de reconnaître ce que Dieu leur a donné.

Paul poursuit :

« Vous avez été, en lui, comblés de toutes les richesses, toutes celles de la parole et toutes celles de la connaissance » (v. 5).

Les Corinthiens possèdent une remarquable vitalité spirituelle. Ils savent annoncer l'Évangile, réfléchir sur la foi, exercer divers ministères. Plus loin dans la lettre, Paul évoquera les nombreux charismes présents dans cette Église. Leur problème n'est pas le manque de dons, mais leur utilisation. Les dons deviennent parfois objets de concurrence, de prestige ou de rivalité.

Cette remarque reste très actuelle. Les Églises possèdent chacune des richesses particulières. Certaines ont développé une grande profondeur liturgique, d'autres un remarquable sens de la mission, d'autres encore une forte vie communautaire, un engagement social ou une créativité spirituelle. L'œcuménisme consiste précisément à accueillir ces dons comme des cadeaux de Dieu destinés à toute l'Église.

« Le témoignage rendu au Christ s'est affermi en vous » (v. 6).

Malgré les difficultés, le Christ est réellement présent au milieu de cette communauté. Paul ne remet jamais cela en question. Les divisions n'annulent pas l'action de Dieu. Elles la blessent, mais ne la détruisent pas.

Il ajoute :

« Il ne vous manque aucun don de la grâce, à vous qui attendez la révélation de notre Seigneur Jésus Christ » (v. 7).

Toute l'Église vit dans l'attente du retour du Christ. Les charismes ne sont pas des privilèges individuels ; ils sont donnés pour préparer cette rencontre finale et construire la communauté dans l'espérance.

Cette espérance repose entièrement sur la fidélité de Dieu :

« C'est lui aussi qui vous affermira jusqu'à la fin... Dieu est fidèle » (vv. 8-9).

Le dernier mot de cette action de grâce est sans doute le plus important :

« Dieu vous a appelés à la communion (koinonia) avec son Fils Jésus-Christ » (v. 9).

Le terme grec *koinonia* dépasse largement l'idée d'une simple convivialité. Il désigne une participation réelle à la vie du Christ, une communion qui transforme les relations humaines autant que la vie spirituelle. Parce que tous participent à la même vie du Christ, ils deviennent membres les uns des autres.

Cette communion possède une dimension sociale autant que spirituelle. Elle transforme les relations entre riches et pauvres, entre Juifs et Grecs, entre hommes et femmes, entre générations, mais aussi aujourd'hui entre les Églises, les peuples et les cultures.

Dans une perspective œcuménique, ces versets invitent à une véritable conversion du regard. Les chrétiens n'ont pas toujours su se réjouir des dons accordés par Dieu à d'autres communautés chrétiennes. L'histoire des divisions ecclésiales montre combien les différences ont souvent été perçues comme des menaces plutôt que comme des richesses complémentaires.

Or Paul nous invite d'abord à rendre grâce. Avant de chercher ce qui nous distingue, il nous appelle à reconnaître ensemble l'œuvre de Dieu. Chaque tradition chrétienne porte des dons particuliers qui enrichissent toute l'Église. Les reconnaître ne diminue pas notre propre identité ; au contraire, cela élargit notre compréhension de la grâce de Dieu.

On peut alors se poser plusieurs questions : quels sont aujourd'hui les motifs d'action de grâce de notre Église, de notre communauté ou de notre pays ? Sommes-nous capables de reconnaître les dons spirituels, théologiques, liturgiques ou missionnaires que Dieu a confiés à d'autres Églises ? Avons-nous déjà fait l'expérience d'être enrichis par leur témoignage ?

II. L'appel à l'unité : retrouver notre identité dans le Christ (1,10-17)

Après cette longue action de grâce, le ton change brusquement :

« Je vous exhorte, frères, au nom de notre Seigneur Jésus-Christ... »

L'exhortation est solennelle. Paul parle « au nom du Seigneur Jésus-Christ ». Ce n'est donc pas sa propre autorité qu'il invoque, mais celle du Christ lui-même.

Le cœur de son appel tient en quelques mots :

« Soyez tous d'accord, et qu'il n'y ait pas de divisions parmi vous ; soyez bien unis dans un même esprit et dans une même pensée » (v. 10).

Paul ne demande pas une uniformité de pensée ni une disparition des diversités. Les premiers chrétiens demeureront toujours différents par leur culture, leur tempérament ou leurs ministères.

Les divisions ne sont pas imaginaires, car **« Les gens de Chloé m'ont appris qu'il y a des discordes parmi vous » (v. 11).**

Il est intéressant de constater que Paul s'appuie sur le témoignage de membres de la maison de Chloé. Derrière cette simple mention apparaît déjà un véritable ministère de vigilance et de réconciliation. Des femmes et des hommes ont eu le courage de nommer les conflits afin qu'ils puissent être guéris.

Aujourd'hui encore, les Églises ont besoin de telles personnes, capables de regarder la réalité avec lucidité sans alimenter les divisions, mais en ouvrant un chemin de réconciliation.

Paul décrit ensuite les différents partis :

« Moi, j'appartiens à Paul ; moi à Apollos ; moi à Céphas ; moi à Christ » (v. 12).

Le problème n'est pas l'attachement à un responsable spirituel. Paul lui-même reconnaît la diversité des ministères. Ce qu'il refuse, c'est que ces appartenances deviennent exclusives et servent à se distinguer des autres.

Même ceux qui prétendent appartenir directement au Christ ne trouvent pas grâce à ses yeux, car ils utilisent eux aussi le nom du Christ pour se séparer des autres croyants. Le nom de Jésus ne doit jamais devenir un drapeau identitaire dressé contre d'autres disciples.

Paul résume alors avec force toute son argumentation en trois questions :

« Le Christ est-il divisé ? Est-ce Paul qui a été crucifié pour vous ? Est-ce au nom de Paul que vous avez été baptisés ? » (v. 13).

Toute l'identité chrétienne repose sur deux réalités fondamentales que Paul mentionne : le baptême et la croix. Tous les croyants ont été baptisés dans le même Christ. Tous reçoivent leur salut du même Crucifié. Aucune appartenance ecclésiale ne peut remplacer cette communion première.

Paul poursuit en précisant qu'il a très peu baptisé lui-même. Il refuse que le baptême devienne un motif d'appropriation personnelle ou de prestige.

Sa véritable mission est ailleurs :

« Le Christ ne m'a pas envoyé baptiser, mais annoncer l'Évangile, sans recourir à la sagesse du discours, pour ne pas réduire à néant la croix du Christ » (v. 17).

Tout converge désormais vers la croix, qui deviendra le centre du chapitre suivant.

Dans une lecture œcuménique – inspirée par [Oscar Cullmann qui appliquait aux diverses Églises l'image du corps et de ses membres](#) - ces versets rappellent que les différentes traditions chrétiennes ont reçu des dons spécifiques pour la mission commune de l'Église. L'objectif n'est pas d'effacer ces diversités, mais de les vivre comme des richesses offertes à l'ensemble du corps du Christ.

L'unité visible ne signifie pas uniformité liturgique, théologique ou spirituelle ; elle suppose une communion suffisamment profonde pour reconnaître dans l'autre un frère ou une sœur appartenant au même Seigneur.

Cette lecture invite également à un examen de conscience. Sommes-nous porteurs d'une bonne nouvelle les uns pour les autres ? Ou bien nos paroles, nos attitudes ou nos jugements contribuent-ils encore à « réduire à néant la croix du Christ » en entretenant les divisions ?

D'autres questions demeurent actuelles :

Comment nos Églises peuvent-elles discerner qu'elles partagent « un même esprit et une même pensée » malgré leurs différences ?

Comment les diverses traditions liturgiques peuvent-elles devenir des occasions d'enrichissement mutuel plutôt que de méfiance ?

Quelle mission commune pouvons-nous accomplir ensemble afin que le monde reconnaisse davantage le Christ à travers notre communion ?

Ces interrogations rejoignent directement la prière de Jésus : « Que tous soient un... afin que le monde croie » (Jn 17.21). Elles préparent également la réponse que Paul développera dans la suite de la lettre : face à toutes les divisions humaines, il ne propose pas une stratégie complexe, mais un unique recentrement sur Jésus-Christ crucifié, dont l'amour humble et livré demeure aujourd'hui encore la source et le modèle de toute unité véritable.

III. L'appel de Paul et celui de la conférence de Foi et Constitution de Lausanne (1927)

Je pense qu'il est intéressant de conclure ce commentaire par une ouverture historique et œcuménique. « L'appel à l'unité » de la conférence de Foi et Constitution de Lausanne (1927) apparaît comme une actualisation moderne de l'appel de Paul aux Corinthiens.

En 1927, plus de dix-huit siècles après la lettre aux Corinthiens, la première conférence mondiale de Foi et Constitution, rassemblait à Lausanne plus de 600 délégués. Le texte choisi pour la célébration d'ouverture, le 3 août, était tiré de l'évangile de Jean « Que tous soient un » (17.21) et se trouve sur la plaque commémorative dans la cathédrale. Son « appel à l'unité » reprenait les accents de l'apôtre Paul :

« Dieu veut l'unité. Notre présence à cette Conférence témoigne de notre désir de soumettre notre volonté à la sienne. Quelles que soient les raisons que nous puissions invoquer pour justifier les prémices de la désunion, nous déplorons sa persistance et devons désormais œuvrer, dans la repentance et la foi, à la reconstruction de nos murs brisés. »

Cette déclaration est remarquable, car elle ne commence pas par une négociation doctrinale. Comme Paul, elle commence par Dieu. L'unité n'est pas d'abord un projet humain : elle est la volonté de Dieu. Les chrétiens ne cherchent pas à construire une unité selon leurs propres critères ; ils sont appelés à accueillir une communion que Dieu désire déjà pour son peuple.

L'unité est d'abord un don de Dieu

Paul affirme que Dieu « nous a appelés à la communion (koinonia) avec son Fils Jésus-Christ » (1 Co 1,9). La conférence de Lausanne reprend cette perspective en déclarant : « Dieu veut l'unité. » L'œcuménisme n'est donc pas né d'un simple souci d'efficacité missionnaire ou d'une réaction aux divisions confessionnelles ; il prend sa source dans la volonté même de Dieu révélée en Jésus-Christ.

Autrement dit, nous ne créons pas l'unité : nous sommes appelés à entrer toujours davantage dans celle que Dieu donne déjà en son Fils.

Les divisions sont reconnues comme une blessure

Paul ne minimise jamais les conflits de Corinthe. Il les nomme avec lucidité : « Il y a des discordes parmi vous. » Il ose poser cette question bouleversante : « Le Christ est-il divisé ? »

La conférence de Lausanne adopte cette attitude. Elle ne cherche pas à justifier les divisions héritées de l'histoire. Elle reconnaît que certaines raisons ont pu expliquer les séparations du passé, parfois pour préserver la vérité de l'Évangile ou répondre à des contextes particuliers. Mais elle ajoute immédiatement que ces raisons ne peuvent justifier indéfiniment le maintien de la désunion.

La division n'est pas un problème d'organisation ; elle constitue une blessure infligée au témoignage de l'Église. Comme les Corinthiens, les chrétiens du XX^e siècle sont invités à regarder en face leurs divisions et à reconnaître qu'elles contredisent la prière du Christ : « Que tous soient un » (Jn 17.21).

La repentance précède la réconciliation

L'un des aspects frappant du texte de Lausanne est l'appel à la repentance.

Les auteurs ne demandent pas aux autres de changer. Ils reconnaissent ensemble leur responsabilité dans le maintien des séparations. Cette attitude rejoint celle de Paul. Avant d'expliquer les solutions, il invite les Corinthiens à changer de manière de penser : « Soyez bien unis dans un même esprit et dans une même pensée » (1 Co 1,10).

La véritable unité naît toujours d'une conversion intérieure. Elle suppose l'humilité de reconnaître ses manquements.

Reconstruire les murs brisés

L'image employée à Lausanne est particulièrement biblique : « reconstruire nos murs brisés ».

Elle évoque l'œuvre de Néhémie rebâtissant les murailles de Jérusalem après l'Exil. D'ailleurs, la première version de l'Appel de Lausanne parlait de « *rebâtir les murailles de Jérusalem* ». Mais, dans le Nouveau Testament, cette reconstruction prend un sens nouveau. Le Christ est venu pour réconcilier l'humanité avec Dieu. D'abord entre les juifs et les non-juifs, comme l'écrit Paul ailleurs : le Christ « est notre paix ; des deux peuples il n'en a fait qu'un, détruisant le mur de séparation » (Ep 2,14).

Reconstruire les « murs brisés » ne signifie donc pas ériger de nouvelles frontières confessionnelles, mais rebâtir la maison commune où des chrétiens différents peuvent vivre dans une communion visible.

Cent ans plus tard : pourquoi un nouvel appel à l'unité ?

En 2027, cent ans après Lausanne, les circonstances ont changé, mais l'appel de Paul demeure d'une étonnante actualité.

Certaines divisions historiques subsistent encore. Les Églises restent séparées sur des questions importantes concernant les ministères, la succession apostolique, la présidence de l'eucharistie, la compréhension des sacrements ou l'exercice de l'autorité dans l'Église. Ces différences ne doivent pas être minimisées, mais elles ne peuvent plus être considérées comme des raisons suffisantes pour renoncer à marcher ensemble.

D'autres fractures plus récentes traversent aujourd'hui presque toutes les familles chrétiennes. Les débats éthiques sur le mariage, la sexualité ou la bioéthique divisent de nombreuses Églises. Les clivages politiques et idéologiques pénètrent les communautés chrétiennes et conduisent parfois des croyants à se définir davantage par leurs appartenances culturelles ou partisans que par leur baptême commun.

Le développement des réseaux sociaux accentue encore cette polarisation. Les controverses théologiques se déroulent désormais sur la place publique, où les jugements rapides et les oppositions frontales remplacent souvent l'écoute fraternelle. À cela s'ajoute une forme de concurrence entre mouvements ecclésiaux ou ministères fortement personnalisés, qui rappelle les partis de Corinthe : « Moi, je suis de Paul ; moi, d'Apollos... »

Enfin, le déplacement du centre de gravité du christianisme vers l'Afrique, l'Asie et l'Amérique latine fait apparaître de nouvelles sensibilités théologiques et culturelles. Cette diversité constitue une richesse pour l'Église universelle, mais elle exige un dialogue renouvelé afin que les différences deviennent complémentaires plutôt que conflictuelles.

Dans ce contexte, l'appel lancé à Lausanne en 1927 retrouve toute son actualité. Il invite les Églises non pas à rechercher une uniformité impossible, mais à vivre une communion plus visible, fondée sur la reconnaissance mutuelle des dons que Dieu a confiés à chacun.

L'œcuménisme du XXI^e siècle ne pourra progresser que s'il demeure fidèle à la pédagogie de Paul. Il commence par rendre grâce pour l'œuvre de Dieu chez les autres. Il reconnaît avec humilité les blessures de la division. Il accepte la conversion personnelle et ecclésiale qu'exige la communion. Enfin, il se laisse recentrer sur Jésus-Christ seul.

C'est précisément la transition que Paul opère au début du chapitre suivant. Après avoir dénoncé les divisions, il conduit les Corinthiens vers la source de toute unité : « J'ai décidé de ne rien savoir parmi vous, sinon Jésus-Christ, et Jésus-Christ crucifié » (1 Co 2,2). L'unité chrétienne ne naît pas d'un compromis entre les Églises ; elle naît de leur conversion commune au Christ crucifié et ressuscité, dont l'humilité, le don de soi et l'amour demeurent aujourd'hui encore le fondement de toute véritable communion.

Prière : Veiller sur la communion

Veiller avec confiance, sachant que toi, Père,
Tu contrôles la situation, malgré ceux qui s'agitent.

Veiller avec persévérance, sachant que toi, Jésus crucifié,
Tu partages tout avec nous, jusque dans nos abandons.

Veiller dans la prière, sachant que toi, Jésus ressuscité,
Tu vis parmi nous, manifestant ta grâce et ta vérité.

Veiller dans l'unité, sachant que toi, Esprit saint,
Tu suscites une communion d'âmes et de biens
Pour nous rendre proches des plus humbles.

Père, Fils et Saint Esprit, Dieu trois fois saint,
Fais de nous des veilleurs,
Les yeux grands ouverts,
Pour garder la communion de l'Église
Dont tu es la source et le sens !

Martin Hoegger

Autres commentaires sur 1 Corinthiens : <https://www.hoegger.org/article/unite-dans-lamour/>